

Nouveaux Départs

Épisode 5

[Keithy] Bonjour, bonjour tout le monde, bonjour, je vous présente mon invité aujourd'hui qui est une personne que j'admire beaucoup, on se connaît depuis au moins 15 ans.

[Guy Mushagalusa] Plus que ça.

[Keithy] Plus que ça, hein ?

[Guy Mushagalusa] Ouais, ouais, ouais.

[Keithy] Puis juste comme ça en préparant l'émission, on s'est rendu compte qu'on n'a jamais eu de conversation profonde sur qui on est, les uns, les autres, je vous présente mon grand ami Guy Mushagalusa. Et là, en te présentant j'aimerais que tu me corriges tout de suite parce que j'ai vu dans ta bio que ce n'est pas comme ça que tu te présentes, ce n'est pas Guy Mushagalusa, mais c'est le nom que tout le monde connaît, c'est Guy Mushagalusa Chigoho, comment vas-tu ?

[Guy Mushagalusa] Je vais très très bien.

[Alors bon, d'abord l'histoire de mon nom, c'est un petit peu l'histoire aussi un peu de mes origines.

[Keithy] Tu viens d'où ?

[Guy Mushagalusa] Moi je viens du Congo, je suis né au Congo, en République démocratique du Congo, dans une petite ville de l'Est, on en parle beaucoup

d'ailleurs aujourd'hui à cause de l'insécurité donc de Bukavu, donc je suis né là-bas, donc il y a--

[Keithy] J'ai envie de te poser tout de suite la question, dès qu'on fait référence au Congo, on demande Kinshasa ou Brazzaville ?

[Guy Mushagalusa] C'est Congo-Kinshasa.

[Keithy] Mais ce n'est que le Congo, mais il y a toujours cette question qui suit puis tu pourras m'expliquer pourquoi on pose cette question ?

[Guy Mushagalusa] Bon, vous savez les-- L'histoire de l'Afrique et disons la géographie politique de l'Afrique aujourd'hui a été décidée en 1885 à Berlin et c'est là que les pays ont été découpés, disons, selon les intérêts des Occidentaux à l'époque et non selon les aspirations des Africains, mais de notre côté ça fait depuis plus de 150 ans maintenant que les Africains vivent avec ses frontières, donc il y a des frontières qu'on peut dire artificielles comme le Congo Braza et le Congo-Kinshasa c'est les mêmes peuples, c'est les mêmes traditions, c'est les mêmes cultures, mais il se fait que bon pour ces raisons-là, ce n'est pas ça l'objet de l'entrevue, mais pour ces raisons qu'on peut dire historiques et de colonisations aussi, de la domination occidentale, il y a ces frontières qui sont nées et on vit avec aujourd'hui.

[Keithy] Mais je prends le temps de te poser la question parce que mon conjoint, en fait mon ex-conjoint, le père de mes enfants est congolais, Congo-Kinshasa, mais il m'a expliqué aussi, je voulais que tu expliques à nos auditeurs. Et là, explique-moi, pourquoi je vois sur ta bio Mushagalusa Guy Chigoho, tandis que je t'ai toujours connu sous le nom de Guy Mushagalusa ?

[Guy Mushagalusa] Bon, comme je disais, mon nom ça peut expliquer une partie de l'histoire disons du Congo-Kinshasa ou Congo Zaïre. Je suis né, d'abord à ma naissance, c'était Guy Benjamin Chigoho. Chigoho, c'est mon nom de famille, c'est

le nom de famille, mais il y a eu des changements politiques, un mouvement qui s'appelait le retour à l'authenticité. Ou à l'époque au Zaïre, donc on a aboli tous les noms qui étaient non authentiques, c'est-à-dire Robert, Jean, et cetera, tous les noms occidentaux pour que les gens prennent leurs noms authentiquement africains, c'était un grand mouvement sociopolitique qui s'appelait le retour à l'authenticité. C'est à ce moment-là qu'on m'a donné le prénom plutôt de Mushagalusa. Et Mushagalusa, pourquoi on m'avait donné ce nom-là parce que je suis né juste après une guerre qui a été très meurtrière dans l'Est du Congo et c'était donc la période d'accalmie, la période d'euphorie, alors Mushagalusa, c'est la personne qui apporte la joie, donc je suis né à une époque où la misère était finie entre guillemets à l'époque et c'est pour ça qu'on m'a donné ce nom donc Mushagalusa, ça veut dire celui qui porte la joie. Donc en décortiquant un petit peu mon nom, ça vous donne un peu quelques repères historiques du pays qui m'a vu naître.

[Keithy] Magnifique, écoute, merci d'avoir pris le temps de m'expliquer tout ça, donc peut-être que je risque de me tromper encore dans la prochaine heure et t'appeler Guy, mais c'est Mushagalusa. Mushagalusa, tu es au Québec depuis quand ?

[Guy Mushagalusa] Depuis fin 92, donc ça fait depuis 33 ans, donc ça fait quelques hivers.

[Keithy] Et pourquoi tu as décidé de t'installer ici ? Est-ce que c'est un projet qui s'est préparé d'avance ?

[Guy Mushagalusa] Avant d'arriver ici je travaillais, donc à la fin des années de 92, j'ai travaillé à l'ambassade du Zaïre à Moscou et on était voisin avec l'ambassade du Canada, donc j'ai connu des Québécois à l'époque et c'est comme ça que j'ai commencé à m'intéresser au Québec et puis à un moment donné, c'était un appel plutôt instinctif et puis l'histoire de mon pays d'origine, il y avait beaucoup de tensions, il y avait beaucoup de troubles politiques, c'est soit ou je rentre au Zaïre ou je me trouve un autre endroit où aller et puis le Québec m'avait attiré parce qu'on parlait le français et j'avais eu quelques amis, quelques amis québécois de

l'époque, donc c'était presque naturel, c'était un appel presque naturel, mais c'était instinctif, ce n'était pas planifié, donc je me suis dit : « Bon, comment est-ce que je peux me garantir un certain avenir ? » Et donc c'était le Canada et le Québec.

[Keithy] Tu avais quel âge à l'époque ?

[Guy Mushagalusa] Mais j'étais déjà un homme, j'avais 28 ans, je pense 27, 28 ans.

[Keithy] Quand même tout jeune.

[Guy Mushagalusa] Oui, oui, oui, oui.

[Keithy] Un jeune homme, tu avais déjà ton métier ?

[Guy Mushagalusa] Oui, oui, oui, oui, oui.

[Keithy] Et qu'est-ce que tu connaissais du Québec, du Canada ?

[Guy Mushagalusa] Bon, c'est des informations qu'on voyait dans la presse, à un moment donné on parlait beaucoup, c'était un petit peu avant, on parlait beaucoup de la crise d'Oka à l'époque, on parlait beaucoup de René Lévesque, ben il y avait quelques informations comme ça qu'on trouvait dans la presse internationale, mais j'avais aussi quelques personnes d'origine zaïroise ou congolaise à l'époque qui travaillaient ici ou bien qui étudiaient et qui me parlaient aussi du Québec, donc j'avais quand même certains liens avec le Québec.

[Keithy] Donc tu as 28 ans, tu te prépares à immigrer, est-ce que tu te souviens dans quel état d'esprit tu te retrouvais à ce moment-là ?

[Guy Mushagalusa] Mais ce qui était intéressant c'est qu'au fond de moi j'étais très enthousiaste, je voyais des nouvelles perspectives, non, j'étais vraiment très très enthousiaste, je suis venu ici vraiment avec, je dirais, presque fougueux, je me dis : « Voilà, un nouveau départ. » Non, j'étais motivé, crinqué comme on dit par chez nous, ouais, ouais, ouais.

[Keithy] Donc vraiment nouvelles opportunités, nouvelle vie qui se présente devant toi, donc tu arrives ici avec quel diplôme ? Quelles sont les possibilités ?

[Guy Mushagalusa] Bon, moi d'abord j'ai étudié en hôtellerie, en hôtellerie et quand j'ai travaillé à l'ambassade du Zaïre à l'époque, j'étais comme un maître d'hôtel, donc je m'occupais un peu du service des restaurations et du protocole aussi et donc je venais ici, bon, je voulais c'est sûr travailler dans l'hôtellerie, mais j'étais très très enthousiaste, mais j'ai toujours aussi collectionné de l'art africain, même avant, même quand je travaillais à Moscou et donc je regardais tout ça, bon, je n'avais pas nécessairement un plan bien précis, mais je sentais qu'il y avait des perspectives qui s'offraient devant moi.

[Keithy] Donc là, tu viens de parler de Moscou, donc tu étais déjà quand même quelqu'un qui voyageait ?

[Guy Mushagalusa] Oui, oui, oui, oui, oui, oui, bon, je suis né au Congo, j'ai étudié en hôtellerie en Belgique et quand j'étais là, j'ai voyagé un petit peu dans l'Europe, en France, au Luxembourg, aux Pays-Bas, en Allemagne, et cetera, donc j'ai quand même cette chance-là en étant jeune de pouvoir voyager.

[Keithy] Si je comprends bien c'est vraiment par hasard du fait que tu as côtoyé des Québécois déjà au Congo, de par le travail que tu occupais, donc le Québec est devenu une possibilité, c'était vraiment un hasard.

[Guy Mushagalusa] C'était le hasard, mais si maintenant disons que je retourne en arrière, je dirais au niveau de ce qui se passait en moi, je sentais comme si c'était la

seule possibilité, je me dis : « Bon, je ne veux pas retourner en Belgique, je ne peux pas retourner vu la situation politique au Congo. » Et d'ailleurs ma famille même me décourageait et je ne voulais pas rester à l'époque à Moscou, donc on dirait que la seule voie qui s'offrait à moi, c'était le Canada et le Québec, c'était vraiment un concours des circonstances, mais rien n'était planifié.

[Keithy] Alors, raconte-moi ton arrivée, c'est toujours intéressant d'entendre dans quel contexte les amis qui viennent d'ailleurs arrivent, il y en a beaucoup qui arrivent au mois de février, en plein blizzard, c'est surréel, toi, dans quel contexte que tu as vraiment débarqué à l'aéroport ? Est-ce que tu avais déjà une famille ? Est-ce que tu étais seul ? Mets-moi un peu dans tes souliers.

[Guy Mushagalusa] Je suis arrivé un 31 décembre, le 31 décembre. Le 31 décembre donc 1992, mais je venais de Moscou donc la température ça--

[Keithy] En fait, c'était clément par rapport à Moscou.

[Guy Mushagalusa] Non, non, ça se ressemblait pas mal hein et puis je dois avouer que j'étais quand même bien accueilli, bon, j'avais un cousin ici, Christian Kaigéshé, qui s'est vraiment bien occupé de mon accueil, mais donc que j'étais-- En tout cas, moi mon arrivée ici s'est passé vraiment de façon assez smooth, vraiment sans anicroche, donc il m'a hébergé chez lui pendant les premiers mois et puis bon, les gens de la communauté congolaise à l'époque se sont quand même très très bien occupés de moi. Souvent, entre nous, on se parle, on dit : « Oui, qu'on n'est pas solidaire, et cetera. » Mais en tout cas moi je leur dois une fière chandelle en tout cas à la communauté et ils étaient déjà intégrés ici, il y avait leurs associations, et cetera, en tout cas j'ai été bien pris en charge, on m'a amené mon passe d'autobus, ma carte OPUS, et cetera, donc j'ai été quand même très très bien accueilli et ça, ça m'a vraiment réconforté, je me suis dit que je suis au bon endroit où les gens qui viennent d'ailleurs, je ne dis pas que c'est rose, que c'était facile pour eux, mais quand même ils avaient démontré qu'ils s'étaient quand même bien intégrés, il y en a qui enseignait, il y en a qui étudiait, bon, le milieu dans lequel j'ai été accueilli, c'était vraiment des gens qui travaillaient et donc je pense que j'ai eu de bons exemples dès le départ d'après moi.

[Keithy] Ah, tu es vraiment chanceux donc tu as vraiment été bien encadré, en fait ce que tu me racontes, c'est que tu as retrouvé comme une deuxième famille.

[Guy Mushagalusa] Ah oui, ça, je peux le garantir que j'ai trouvé comme une deuxième famille et tous les gens qui me disaient que c'était la bonne décision de venir ici, donc en tout cas je n'étais pas tombé sur des gens qui étaient en train de se plaindre de leur situation d'immigré, donc ça m'a vraiment donné une certaine confiance dans l'avenir, oui, oui, oui.

[Keithy] Mais je suis sûr, comme tu l'as dit, tout n'était pas rose, quels ont été peut-être les plus grands décalages par rapport aux attentes que tu t'étais faites avant de partir et la réalité que tu as rencontrée dans les premiers mois, les premières années ?

[Guy Mushagalusa] Les premiers mois comme on dit c'est les défis en fait que les immigrés ou les immigrants vivent aujourd'hui. Ce qui était le plus difficile pour moi, c'est de ne pas avoir le permis de travail en arrivant parce que j'étais très très motivé, je voulais tout de suite, mais c'était un peu lourd quand même toute la procédure administrative avant de pouvoir travailler, et cetera, et ça, j'avais trouvé ça difficile.

[Keithy] Ça t'a pris combien de temps pour mettre tout ça en ordre ?

[Guy Mushagalusa] Je ne me souviens plus, c'était quelques mois, mais pour moi ça paraissait comme une éternité.

[Keithy] Une éternité.

[Guy Mushagalusa] Oui, oui, oui, oui, oui, j'étais très très très motivé.

[Keithy] Puis aussi du fait que tu avais 28 ans, tu avais ta carrière, tu venais aussi d'une vie très active, très implantée, donc venir ici puis attendre, ça devait être vraiment crucial ?

[Guy Mushagalusa] C'était difficile surtout que j'étais quand même entouré de gens qui étaient très très actifs, donc les premiers mois, bon, il faut d'abord faire tous les documents, carte d'assurance maladie, et cetera, comme je ne peux pas travailler, aller s'inscrire au bien-être social et à l'époque évidemment, internet n'existait pas, mais moi j'ai passé mon temps à regarder des petites annonces dans les journaux, il y avait le journal « Voir » à l'époque.

[Keithy] Oh oui, le fameux journal « Voir ».

[Guy Mushagalusa] Le journal « Voir » et comme c'était un journal--

[Keithy] C'était une mine d'or, hein ?

[Guy Mushagalusa] C'était gratuit, donc chaque fois j'encadrais, mais des fois je téléphonais : « Mais oui, mais bon, vous avez le permis de travail ? » « Non, mais là, bon-- » Et c'était assez difficile mentalement, mais d'un autre côté comme je n'étais pas seul quand même, bon disons, avec le recul, j'ai l'impression que ce n'était rien, mais je me souviens à l'époque ça me rongait beaucoup et je me disais : « Si jamais ils ne me donnent pas ce permis, qu'est-ce que je vais faire ? »

[Keithy] Ça vient avec beaucoup d'anxiété toute cette attente.

[Guy Mushagalusa] Beaucoup, beaucoup, beaucoup d'anxiété et puis on voit toutes les possibilités qui sont là, mais qu'on ne peut pas y accéder, donc c'est ça.

[Keithy] Au pays, Mushagalusa, tu viens de m'expliquer que tu travaillais en hôtellerie dans un domaine de service, ici au Québec à Montréal, ce n'est pas du tout le métier que tu pratiques, est-ce que tu as profité justement de cette nouvelle aventure pour pouvoir trouver une nouvelle voie ou bien c'est quelque chose qui a été forcé ? Comment ça s'est passé pour toi justement t'intégrer ? Trouver ta place ici ?

[Guy Mushagalusa] Le jour que j'ai mon permis de travail, le même jour j'ai eu un emploi. Parce que le jour où j'ai eu mon permis de travail, j'habitais au coin Prince Arthur et à peu près avenue du Parc et le jour où j'ai eu mon permis de travail, donc je me suis mis au coin Sherbrooke et avenue du Parc parce que j'avais déjà remarqué l'endroit, il y avait beaucoup d'hôtels, j'avais déjà préparé mon CV et donc dans chaque hôtel j'ai déposé mon CV et le même jour où j'ai déposé mon CV, le lendemain j'avais un coup de téléphone pour une entrevue, je crois qu'une semaine après j'ai commencé à travailler dans cet hôtel qui s'appelait à l'époque « Le quatre saisons », qui s'appelle maintenant Omni Mont-Royal, c'était mon premier emploi ici, je suis resté quelques mois et puis j'ai travaillé dans un autre hôtel aussi et qui a fermé, qui s'appelle Howard Johnson, qui est devenue maintenant une résidence étudiante de McGill et de fil en aiguille, en travaillant là-bas à un moment donné, quand le Cabaret du Casino ouvrait, ils cherchaient donc des gens pour le service, j'ai envoyé mon CV, j'ai passé les entrevues, les textes, et cetera et j'ai intégré donc l'équipe du Cabaret du Casino, on a préparé l'ouverture du Cabaret du Casino, j'étais dans l'équipe qui avait vraiment ouvert le Cabaret du Casino à l'époque et donc c'est un petit peu mon parcours dans le domaine hôtelier, mais parallèlement à ça, j'ai toujours collectionné l'art africain, quand je suis arrivé, j'ai commencé à m'intéresser aussi à l'art contemporain d'ici du Québec, c'est pour ça que j'ai développé quand même de bonnes relations avec beaucoup d'artistes, surtout en art visuel ici, voilà.

[Keithy] Donc tu as quand même alimenté cette passion que tu avais depuis le pays, pas une passion qui te permettait de vivre, mais quand même une passion.

[Guy Mushagalusa] Mais en fait, c'est ce genre d'attitude quand on vit ce genre de passion, souvent on ne se pose pas de questions, des choses-- C'est-à-dire qu'on s'intéresse, disons aux personnes qui nourrissent cette passion et bon, il y a des

gens qui s'intéressent à d'autres choses, à la philatélie ou aux timbres, et cetera, ils vont s'intéresser à ça, mais moi je m'intéresse vraiment aux arts visuels et puis je me retrouvais toujours dans les milieux où il y avait des peintres, des sculpteurs, et cetera et donc c'est comme ça que je me suis construit, en fait, mon identité ici, je dirais, professionnelle en côtoyant des gens qui nourrissaient en fait cette passion.

[Keithy] Qui partageaient justement ce même amour pour l'art, la culture que toi. Qu'est-ce que tu dirais que ta plus grande qualité qui t'a permis justement de bien t'intégrer ici au Québec à Montréal ?

[Guy Mushagalusa] Je dirais que c'est l'ouverture. Ça pourrait peut-être paraître prétentieux, ce que je ne veux vraiment pas être, mais je pense que je suis quelqu'un de très très ouvert, je n'ai pas peur d'aller à l'encontre de l'autre, je n'ai pas peur disons de rencontrer l'autre même s'il peut paraître différent, même si à priori, il n'y a rien qui pourrait nous unir. On dirait que j'ai toujours été attiré par quelque chose que je ne connais pas.

[Keithy] La différence.

[Guy Mushagalusa] Par la différence, oui, oui, oui, oui, oui, oui.

[Keithy] Et qu'est-ce que tu penses-- Quelle qualité-- Je vais reformuler ma question, quelle qualité tu penses que tu as développée en t'installant ici au Québec ? Elle est intéressante.

[Guy Mushagalusa] Je pense que la patience et je pense que la patience, je pense que c'est une qualité, je dirais, commune, disons, à l'ensemble du Québec, j'ai l'impression que les choses prennent beaucoup de temps, mais--

[Keithy] Plus qu'au pays Mashagalusa ?

[Guy Mushagalusa] Oui, mais parce que en fait au pays, je pense que les gens souvent ils veulent aller vite, c'est pour ça qu'il y a souvent des révolutions qui sont assez sanglantes et violentes parce que les gens, souvent ils veulent aller trop vite, très vite et ici beaucoup de choses, moi j'ai compris, ça a pris quasiment presque 30 ans pour voir qu'il y a certains changements, que ça prend le temps.

[Keithy] Il faut respecter le processus.

[Guy Mushagalusa] Il faut respecter les processus et puis quand je regarde un peu de l'histoire du Québec, c'est vraiment un enseignement qui est intéressant, on peut regarder par exemple, la naissance du Québec, c'est des choses qui prennent 30, 40 ans pour reprendre vraiment le pouvoir économique de la société. Et je pense que des fois on est impatient, mais j'ai l'impression que c'est une très très très grande qualité collective de prendre le temps de bien implanter les choses et des fois on aimerait bien que ça se règle tout de suite, mais je pense c'est une très très grande qualité.

[Keithy] Ouais, tu as bien dit ça. Aujourd'hui, tu es papa, tu as des filles, tu es un conjoint, comment ça s'est passé tout ça justement cette dimension un peu plus personnelle ? Ça a pris de la patience ?

[Guy Mushagalusa] Beaucoup de patience, beaucoup de patience et bon, j'avais deux filles, bon, il y en a une qui est malheureusement partie il y a deux ans.

[Keithy] Paix à son âme.

[Guy Mushagalusa] Oui, Sakina qui était une bonne artiste aussi, bon, il y a sa sœur maintenant qui va bientôt avoir 30 ans.

[Keithy] Ah, toi tu as un enfant de 30 ans ?

[Guy Mushagalusa] Oui, oui, oui, oui, oui, elle va avoir 30 ans au mois de juin, c'est une vraie Québécoise qui est née ici, qui a vécu ici, qui a cheminé ici, mais voilà, donc c'est ça, une fille de 30 ans. Et bon, je suis un divorcé, bon, sa maman, je l'avais connu à Moscou et quand je suis venu ici, deux ans après on a fait des démarches pour qu'elle vienne me rejoindre, ça aussi, c'était aussi un concours de patience, toute la procédure d'immigration, et cetera, mais au bout de deux ans, elle est arrivée et puis on a eu des enfants, mais malheureusement nos chemins se sont séparés il y a quelques années, voilà.

[Keithy] C'est des choses qui arrivent, mais je vois que tu es quelqu'un de très positif, de résilient et de très patient, je pense que c'est ça le mot clé, c'est la patience, c'est un mot qui se retrouve un peu dans toutes les sphères de ta vie et dans ta carrière aussi. Aujourd'hui, tu es à la tête d'un musée, musée, galerie, espace locatif culturel très connu et respecté ici à Montréal, anciennement ça s'appelait Espace Mushagalusa, aujourd'hui ça s'appelle l'Afro Musée, bravo pour ça. J'aimerais qu'on en parle un petit peu plus après la pause qu'on va prendre et avant de prendre la pause, pour préparer l'émission, je t'ai demandé de me trouver un texte, je demande ça à chacun de mes invités, un texte qui t'a accompagné, qui t'a encouragé, un texte qui te donne aussi la force de continuer et le texte que tu as choisi, j'étais étonné hein, c'est un texte de Plume Latraverse. Pourquoi tu as choisi ce texte ? Le texte s'appelle « Les pauvres ». Juste avant que je le lise, j'aimerais que tu m'expliques pourquoi ce texte te touche tant ?

[Guy Mushagalusa] À chaque fois que je sors du Québec, c'est à ce moment-là que je me sens vraiment le plus québécois possible. Récemment ici au mois de décembre, j'étais à Kinshasa, qui est une grande mégapole extraordinaire, un peu à la fois, moi j'appelle très très chaotique, mais hyper hyper hyper attirante parce qu'il y a beaucoup de créativité. Et tout d'un coup, j'ai commencé à penser à ce texte de Plume Latraverse parce que j'ai rencontré vraiment des gens qui étaient vraiment pauvres et j'avais l'impression que Plume avait écrit cette chanson-là pour Kinshasa parce que c'est vraiment bizarre de penser-- Bon, je n'ai jamais rencontré Plume, j'aimerais d'ailleurs le rencontrer un jour et de voir ce texte à quel point--

[Keithy] Ça colle.

[Guy Mushagalusa] À quel point c'est une critique sociale qui était quasiment faite pour cette ville où la disparité entre les riches et les pauvres, en fait, tout ce qu'il y a dans ce texte je le voyais autour de moi, c'était vraiment fou et puis je me suis dit : « Tiens, tiens, tiens... » Alors je me suis dit que ça c'est mon lien avec le Québec, chaque fois que je suis à l'extérieur, on dirait qu'il y a toujours quelque chose du Québec qui me rappelle que non--

[Keithy] On est tous reliés.

[Guy Mushagalusa] On est tous reliés, peut-être que je suis d'origine congolaise, mais je suis à 100 %, je dirais à 1000 % québécois parce que j'avais vraiment l'impression que tout ce qu'il décrit dans son texte, je le voyais autour de moi.

[Keithy] C'est quand la première fois que tu l'as entendu ce texte ?

[Guy Mushagalusa] Je l'avais entendu il y a quelques années, mais ça n'avait jamais attiré mon attention et quand j'étais à Kinshasa, je suis retourné maintenant sur, heureusement que les réseaux sociaux existent maintenant, sur YouTube pour essayer de retrouver le texte et c'était fou. Tout ce qu'il dit dans ce texte, je le voyais quasiment en live, comme on dit. Et bravo à lui parce que c'est une vraie critique sociale qui est vraiment universelle.

[Keithy] On va le lire tantôt.

[Guy Mushagalusa] Merci.

[Keithy] Plume Latraverse, le texte « Les pauvres » qui a été sélectionné par Mushagalusa, mon invité d'aujourd'hui. « Les pauvres ont pas d'argent. Les pauvres sont malades tout le temps. Les pauvres savent pas s'organiser, ils sont toujours cassés. Les pauvres vont pas voir de shows. Les pauvres sont ben trop nono. En plus les pauvres ont pas d'argent à mettre là-dedans. Les pauvres sont su'l Bien-

Être. Les pauvres r'gardent par la fenêtre. Les pauvres y'ont pas d'eau chaude. Checke les pompiers qui rôdent. Les pauvres savent pas quoi faire pour sortir d'la misère. Ils voudraient bien qu'un jour, enfin ce soit leur tour. Les pauvres ont du vieux linge sale. Les pauvres, ça s'habillent ben mal. Les pauvres se font toujours avoir, sont dont pas d'affaires. Les pauvres s'achètent jamais rien. Les pauvres ont toujours un chien. Les pauvres se font prendre à voler, y s'font arrêter. Les pauvres, c'est d'la vermine. Du trouble pis d'la famine. Les pauvres ça couchent dehors. Les pauvres ça l'a pas d'char. Ça boit de la robinne Pis ça r'gardent les vitrines. Pis quand ça va trop mal. Ça s'tape sa photo dans le journal. Les pauvres ça mendient tout le temps. Les pauvres c'est bien achalants. Si leur vie est si mal-aisée. Qui fassent pas de bébé. Les pauvres ont de grosses familles. Les pauvres, s'promènent en béquilles. Y sont tout' pauvres de pères en fils. Pour eux c't'une manière de vice. Les pauvres sortent dans la rue. C'est pour tomber su'l cul. Y r'çoivent des briques sur la tête. Pour eux, le temps s'arrête. Les pauvres ça mangent le pain. Qu'les autres jettent dans le chemin. Les pauvres, c'est comme les oiseaux, c'est fait pour vivre dans les pays chaud. Ici, l'hiver, les pauvres gèlent, ils sont maigres comme les manches de pelle. Leur maison n'est pas isolée puis le gaz est coupé. Les pauvres ne prennent jamais de vacances, les pauvres, ils ont ben pas de la chance. Les pauvres, ils restent toujours chez eux, c'est pas des sorteux. Les pauvres aiment la chicane, ils vivent dans des cabanes. Les pauvres ne vont pas à l'école. Les pauvres ce n'est pas de grosses bolles, ça mange des semelles de bottes avec du beurre de peanuts, ils sentent la pauvreté, ça en est une vraie calamité. Ah les pauvres, les pauvres... » C'est beau.

[Guy Mushagalusa] Oui, c'est--

[Keithy] C'est tellement beau, c'est la première fois que je le lis. C'est vraiment un texte empreint de vérité. Ouais, moi quand j'étais ado, j'ai été voir Plume Latraverse en spectacle dans le vieux Montréal, il performait souvent dans des salles mythiques comme Le 2 Pierrots qui n'existe plus aujourd'hui, mais j'ai de beaux souvenirs de ces soirées bien arrosées. Merci beaucoup Mushagalusa.

[Guy Mushagalusa] Oui, c'est une vraie critique sociale vraiment qui m'a touché beaucoup, beaucoup et ça, c'est peut-être le reflet vraiment de mon identité, le fait d'être à Kinshasa et puis de penser à cette chanson et de voir comment est-ce que

cette chanson raconte ce que je suis en train de voir et c'était fou, donc je me suis--
En tout cas je me suis vraiment rendu compte à quel point j'étais québécois en
étant à Kinshasa.

[Keithy] Mushagalusa, nous on se connaît à travers Espace Mushagalusa, qui est
aujourd'hui l'Afro-Musée, qui est situé au ?

[Guy Mushagalusa] 533 rue Ontario Est.

[Keithy] Voilà, je ne voulais pas dire de bêtises. Comment c'est arrivé cette belle
aventure professionnelle pour toi parce que je pense que je ne verrai plus Montréal
de la même façon si cet espace n'existait plus.

[Guy Mushagalusa] Et pourtant cet espace reste encore très fragile même si
maintenant on commence notre deuxième décennie, ça fait dix ans qu'Espace
Mushagalusa avait été créé. Bon, je parlais, donc j'avais travaillé donc pour le
Cabaret du Casino et puis après j'étais travaillé pour Loto-Québec, pour Espace
Création Loto-Québec, qui était la vitrine en art contemporain que Loto-Québec
offrait donc aux artistes contemporains du Québec et j'y suis resté pendant cinq, six
ans et j'étais médiateur culturel donc Espace Création Loto-Québec et quand le
poste avait été coupé pour des raisons plus administratives qu'on avait décidé de
fermer, donc Espace Création, Loto-Québec m'avait offert un autre boulot, mais qui
m'intéressait moins, c'est à ce moment-là que je me suis dit qu'il faut que je vive de
mes deux passions, même quand je travaille dans la galerie d'art contemporain de
Loto-Québec, sous la rue Sherbrooke, deux ou trois rues plus loin, j'avais ma propre
galerie aussi d'art africain. Donc quand je finissais mon shift à Loto-Québec, j'allais
m'occuper de mes clients de l'art africain. Donc quand mon aventure avec Loto-
Québec, un travail que j'aimais beaucoup a été, disons, mon poste avait été aboli je
me suis dit : « Qu'est-ce que je vais faire ? » Donc j'ai pris à peu près un an pour
réfléchir, je me suis dit que je vais créer un lieu où je peux vivre ma passion pour l'art
africain, mais où je donnerai aussi une certaine vitrine aux artistes visuels
contemporains et c'est là que j'ai décidé donc de créer Espace Mushagalusa qui
était plus une galerie d'art et un centre culturel qui s'est créé plus avec la
communauté, qui s'est vraiment créé avec la communauté, dès le départ, les gens,

disons les Québécois, principalement d'ascendance africaine, donc Caraïbes, Amérique latine, Afrique et des noirs Canadiens, tout le monde s'était approprié disons ces lieux et je me suis rendu compte avec le temps qu'en fait qu'on répondait peut-être à un traumatisme communautaire qui était latent dans la communauté depuis la fin du NCC, le Negro Community Center, qui avait fermé fin des années 90. Donc les gens avaient vraiment un besoin d'un lieu de ralliement et ça, moi je ne l'avais pas planifié non plus de cette façon-là, mais en fait en ouvrant cet espace, on s'est rendu compte que les communautés surtout au niveau culturel, les communautés anglophones et francophones ne se rejoignaient pas nécessairement et là, on a vu tout de suite les activités des deux communautés qui se créaient, qui se faisaient de façon presque organique, donc en fait, moi le mérite que je peux avoir, c'est d'avoir juste mis la plateforme en place et les gens se l'ont approprié comme assez rapidement.

[Keithy] Ah, tu es trop humble Guy, tu vois, je savais que j'allais faire une erreur, Mushagalusa.

[Guy Mushagalusa] Non, non, mais Guy, c'est mon prénom aussi parce que beaucoup de gens m'appellent Guy, beaucoup de gens m'appellent tonton Guy, je suis le tonton de beaucoup de jeunes surtout beaucoup de jeunes artistes.

[Keithy] Mais c'est vrai, je dis que tu es trop humble puis c'est vrai parce que je pense que tu as fait plus que créer un espace, c'est que tu as aussi permis que des objets qui vibrent, les masques, les sculptures, les tableaux, qui vibrent, puissent trouver un espace pour pouvoir regrouper toutes ces communautés. On a beaucoup parlé des deux solitudes, quand on parle justement des langues francophones, anglophones, mais je pense qu'il y avait de multiples solitudes dans nos communautés, de diaspora, si je peux me permettre de parler de ce que moi j'ai observé. C'était très rare à l'époque que les communautés afrodescendantes africaines, d'ascendance africaine ou d'ascendance caraïbienne ou d'ailleurs, se retrouvent toutes ensemble pour célébrer des moments ou pour présenter des projets. Tu as créé un espace où toute la diaspora d'ascendance africaine peut se retrouver, mais si on peut retourner un petit peu en arrière dans la ligne du temps de ta carrière, il y a comme un chaînon manquant entre l'hôtel et ton poste à Loto-Québec, qu'est-ce qui s'est passé là ? Parce que tout d'un coup tu as une galerie à

côté de Loto-Québec, d'où viennent tous ces objets, raconte-moi justement les balbutiements de cette passion que tu avais, a pris pied ici ?

[Guy Mushagalusa] Bon, déjà en 84, après en 97, j'avais créé déjà une galerie d'art africain sur la rue Bleury. Bleury, donc au coin avec entre Sherbrooke et Président-Kennedy.

[Keithy] Et ça s'appelait comment ?

[Guy Mushagalusa] À l'époque elle s'appelait Zawadi, à l'époque, elle s'appelait « Zawadi », qui veut dire en swahili « cadeau ». Et là, j'avais déjà une bonne collection parce que dans ma famille aussi, j'ai une de mes grandes sœurs qui est un peu comme ma deuxième maman qui collectionnait aussi, quand je lui ai parlé du projet, elle m'a soutenu en m'offrant une partie de sa collection d'ailleurs qui m'a permis de commencer. Mais parallèlement à ça, je travaillais aussi dans l'hôtellerie et puis après Howard Johnson, j'ai commencé à travailler au Cabaret du Casino et quand je travaillais au Cabaret du Casino, c'est là qu'il y a eu un poste qui s'est créé et qui s'est offert pour Espace Création Loto-Québec comme médiateur culturel et j'ai appliqué, j'ai passé le concours et j'ai été retenu et c'est comme ça, donc évidemment, moi en quelques heures, je ne peux pas tout raconter.

[Keithy] Ah, mais moi je veux que tu racontes tout.

[Guy Mushagalusa] Mais c'était ça le chaînon manquant, donc c'était le Cabaret du Casino quasiment pendant 11 ans, mais parallèlement à ça, j'avais toujours la galerie d'art africain et j'ai commencé aussi à m'intéresser, pas je commençais à m'intéresser, je commençais à acheter aussi quelques artistes contemporains, donc d'ici et finalement je commençais aussi à m'intéresser plus aux artistes émergents des communautés d'ascendance africaines et donc quand j'ai perdu mon-- Je n'ai pas perdu mon emploi, quand en fait le poste avait été aboli, donc Espace Création Loto-Québec--

[Keithy] C'était l'opportunité.

[Guy Mushagalusa] C'était l'opportunité, c'était comme un-- Je me dis : « C'est maintenant ou jamais de t'occuper de tes deux passions à temps plein. » Parce qu'avant j'étais toujours très très fatigué parce que j'étais toujours en train de naviguer entre mon emploi et le business que j'avais sur Bleury et puis après, je l'ai transféré chez moi à la maison, j'avais créé un espace où je recevais des clients. À l'époque, j'ai habité en banlieue, donc à Brossard, donc j'ai toujours vécu en fait--

[Keithy] Là, je vois Montréal, Brossard, le job à temps plein, la passion, travailler sur le côté, monter une clientèle, voyager pour acquérir ces œuvres, ça devait être quelque chose ?

[Guy Mushagalusa] Bon vous voyez, la vie-- Bon moi toujours, je pense que j'ai eu la chance d'être en bonne santé, j'ai toujours croqué la vie à pleines dents, des fois on ne se pose pas les questions on se dit qu'il faut le faire, donc on le fait, mais c'est sûr qu'il faut avoir un peu de moyen quand même pour le faire parce que si on doit voyager, il faut au moins avoir l'argent pour les billets d'avion et puis acquérir les œuvres qu'on veut acheter, des choses comme ça et j'ai toujours été dans cette posture où je vis la passion, mais en étant quand même responsable, j'ai quand même élevé des enfants aussi, donc l'école, les devoirs, et cetera, responsabilité parentale aussi, souvent je n'en parle pas beaucoup, mais c'est quelque chose aussi qui prend énormément de temps, énormément dans--

[Keithy] C'est une charge et même ça devient central dans la vie.

[Guy Mushagalusa] C'est très très central--

[Keithy] Les enfants ne restent pas enfants longtemps et il faut vraiment investir pendant qu'ils sont enfants.

[Guy Mushagalusa] C'est très central, j'ai toujours eu quand même la chance d'avoir de très bonnes conjointes, donc bon, avec tout ce que je fais, si on est mal accompagné, ça peut être catastrophique, mais jusqu'à présent bon, je pense que j'ai eu la chance quand même d'être bien accompagné, j'essaie toujours de parler évidemment des côtés positifs des choses, c'est sûr qu'il y a des défis, énormément de défis, mais comme je le dis souvent, ce n'est pas--

[Keithy] Les défis, c'est des leçons.

[Guy Mushagalusa] Oui, voilà, c'est des leçons et puis moi j'ai plutôt tendance à essayer de parler, disons, des choses beaucoup plus positives, beaucoup plus motivantes et c'est ça qui me permet d'ailleurs de surmonter les défis que je rencontre sur mon chemin.

[Keithy] Espace Mushagalusa a ouvert en quelle année, dans quel contexte ?

[Guy Mushagalusa] Espace Mushagalusa a ouvert en 2014, le vernissage c'était le 18 septembre 2014, j'avais signé le bail, je me souviens très bien, le 2 juin 2014 et j'avais commencé les négociations avant de signer le bail, c'était en avril 2014. Donc j'ai cherché l'endroit, quand j'ai tombé sur ces lieux sur la rue Bleury, j'ai commencé les démarches, on a discuté avec le propriétaire, bla bla bla, le 2 juin on a signé, il y avait des travaux à faire, le 18 septembre on a ouvert.

[Keithy] Donc le premier Espace Mushagalusa était sur Bleury ?

[Guy Mushagalusa] Oui, ça, c'est l'ancêtre d'Espace Mushagalusa qui s'appelait Zawadi, c'était sur Bleury.

[Keithy] Zawadi était sur Bleury et ensuite ?

[Guy Mushagalusa] Puis après j'ai ouvert Mushagalusa Art africain sur la rue Sherbrooke, pas loin de mon travail à Loto-Québec, comme ça je faisais les deux. Le weekend j'étais à Mushagalusa, ça ne s'appelait pas Mushagalusa, ça s'appelait Mushagalusa Art africain. Si vous allez sur le registre, vous allez voir tout, le registre des entreprises du Québec, vous allez voir tout ça, ça se suit.

[Keithy] Et finalement, l'espace qu'on connaît sur la rue Ontario existe depuis ?

[Guy Mushagalusa] 2014.

[Keithy] 2014 et moi je me souviens, j'étais là à l'inauguration.

[Guy Mushagalusa] Ah, mais voilà, donc il y avait les arts traditionnels d'Afrique, mais il y avait aussi une galerie virtuelle de mon amie Chimène, qui avait réuni cinq artistes des cinq continents, donc c'était pour me présenter vraiment l'ouverture, bon voilà, l'ouverture, disons, que l'espace même si on est là pour les communautés d'ascendances africaines, mais on n'est pas nécessairement fermé sur nous-mêmes, quoi, voilà.

[Keithy] Exactement, c'est vraiment ouvert sur le monde et les alliés sont bienvenus. Espace Mushagalusa c'est vraiment la maison des artistes, moi-même, en tant qu'artiste visuel j'ai pu présenter mon travail, performer, animer des soirées en tant que DJ, en tant qu'animatrice, j'ai pu y reconduire des résidences, c'est vraiment un espace très précieux et puis je profite de cette conversation pour te remercier de t'acharner, d'insister à ce que cet espace existe parce que je sais que ça vient avec beaucoup de défis. Étant moi-même entrepreneur, quels ont été pour toi les plus grands défis d'être entrepreneur ici à Montréal dans le milieu culturel ?

[Guy Mushagalusa] Le plus gros défi ici en fait, il y en a deux d'abord. Il y a d'abord le défi de financement parce que ce que nous faisons avec très peu de moyens, il suffit qu'on ait un certain niveau de revenu stable, on ferait encore 10 fois ou 20 fois plus, mais on est déjà quand même très fier de ce que nous faisons. Ça, c'est le

plus grand des défis et l'autre défi aussi, c'est au niveau, disons, de notre communauté, des personnes d'ascendances africaines, c'est qu'on a souvent de la difficulté à consolider les acquis que nous avons et l'exemple du NCC, même si bon, il y a maintenant des comités qui essaient de revitaliser ça, mais souvent--

[Keithy] NCC juste pour nos auditeurs ça veut dire ?

[Guy Mushagalusa] Le Negro Community Center, qui avait fermé en 1999, qui était le plus ancien centre communautaire de personnes d'ascendances africaines, donc des noirs, mais il reste quand même une deuxième institution qui est aussi active, c'est l'Union United Church, qui est l'Église, qui est là depuis presque 120 ans, 115, 117 ans maintenant et qui est toujours bien vivante. Et pourquoi je retourne sur ce genre d'institution ? C'est que souvent on a des acquis comme l'Afro Musée qui est là et qui rentre dans sa deuxième décennie, des fois je souhaiterais avoir un peu plus d'appui, bon, souvent j'ai beaucoup beaucoup de tapes dans le dos, ça, c'est garanti, partout où je vais, les gens ils apprécient beaucoup, mais souvent on ne rentre pas nécessairement dans la vraie réalité de gestion d'un espace comme ça où on accueille énormément d'artistes.

[Keithy] Est-ce que tu es en train de dire que ça reste souvent dans un état de survie ?

[Guy Mushagalusa] Oui, souvent dans un état de survie, d'ailleurs on est dans une campagne de financement actuellement, donc les gens peuvent aller sur le site, vous allez devenir membres ou donner et puis faites ce que-- Soutenez cette institution. Et donc je disais que ce défi-là, c'est que mon-- Et chaque fois que ça va mal, les gens, ils se réveillent et ils viennent tous, mais souvent, il faut--

[Keithy] Bah oui, les gens disent : « Non, non, non, ça ne peut pas disparaître. » Je me souviens très bien pendant la pandémie, tu avais annoncé que tu fermais.

[Guy Mushagalusa] Mais c'était avant la pandémie même, c'était en 2016.

[Keithy] Voilà, tu annonçais que tu fermes.

[Guy Mushagalusa] Et en quatre jours, on a récolté tellement d'argent, je n'en revenais pas et bon, c'est bien, mais d'un autre côté, il faudrait que les gens puissent soutenir ce genre d'institution--

[Keithy] D'une façon régulière, saine.

[Guy Mushagalusa] De façon régulière et constante sans nécessairement bon--

[Keithy] Menacer de fermer.

[Guy Mushagalusa] Qui est la catastrophe et ça, je disais, par exemple, ce qui nous permet de vivre vraiment parce qu'on met l'espace à la disposition des gens, quand les gens viennent louer l'espace, que les services qui payent le juste prix, l'animateur qui soit bien payé, le technicien de son qui doit être bien payé, la location parce qu'on a souvent tendance à--

[Keithy] À couper.

[Guy Mushagalusa] À couper, à nous squeezer, à nous squeezer, tu te dis : « Mais waouh, combien on a ? Six personnes qui travaillent ici plus les contractuels, il faut que tout le monde puisse, bon-- »

[Keithy] Et c'est l'équipe nécessaire pour la santé d'un centre qui a la grosseur et puis les ambitions de l'Afro Musée.

[Guy Mushagalusa] Qui évolue, au niveau éducatif quand même, surtout les nouvelles générations, les jeunes, on a travaillé beaucoup avec des associations étudiantes, souvent les associations étudiantes payent les justes prix, alors que les corporations qui existent et qui ont plein de moyens, qui vont encore nous négocier, couper par-ci, couper par là, donc je pense que côté éducation, je pense qu'on fait vraiment du chemin surtout avec les jeunes qui comprennent vraiment l'importance d'avoir ce genre d'institution et de les soutenir vraiment en payant soit le juste prix ou en devenant membre ou en faisant des dons ponctuels, j'ai des gens qui font des dons de 20 dollars par mois ou de 30 dollars et ça, c'est vraiment louable. Il ne faut pas juste attendre que quand c'est la catastrophe, alors on vient, on met 1000 dollars ou 2000 dollars, je ne suis pas en train de dire qu'on va refuser cet argent-là.

[Keithy] Mais c'est la réalité.

[Guy Mushagalusa] C'est la réalité et c'est vraiment du day to day, des fois venir aussi peut-être acheter un catalogue d'exposition, acheter--

[Keithy] Oui, parce qu'aujourd'hui l'Afro Musée c'est non seulement une galerie d'art, mais c'est aussi culturel, il y a des tournées, on peut apprendre auprès-- Explique-nous un peu, là je suis en train d'improviser là, mais quels sont tous les services qu'on peut retrouver à l'Afro Musée ?

[Guy Mushagalusa] Bon, on va d'abord parler des collections. Bon, l'Afro Musée, il y a les collections de l'Afro Musée.

[Keithy] En trois minutes.

[Guy Mushagalusa] Bon, les collections, on a trois types de collections, on a les collections d'art traditionnel d'Afrique, on a les collections qu'on appelle « Les collections de témoignages » qui parle essentiellement de l'histoire et de l'expérience afro-canadienne, c'est-à-dire comment est-ce que les noirs vivent ici depuis le début même avant même le début du Canada. Et il y a aussi ce que nous

appelons les collections citoyennes. Les collections citoyennes, tu as déjà participé d'ailleurs à la création, on est maintenant d'ailleurs à notre quatrième création de collections citoyennes. Les collections citoyennes c'est on prend un fait historique ou un personnage historique, on amène les artistes contemporains à s'exprimer, à créer des œuvres à partir de cette histoire ou de ce personnage.

[Keithy] Et ça crée des collections, des expos itinérantes, des installations.

[Guy Mushagalusa] Voilà, donc on est maintenant à notre quatrième collection, la prochaine c'est le 1er et le 2 février, l'appel aux artistes est fini, donc les artistes ont été sélectionnés et dans les collections citoyennes, souvent on nous invite à les exposer ailleurs parce qu'on est aussi un musée vivant, c'est un musée qui va aussi vers les communautés, donc nos collections, on a fait la tournée des bibliothèques avec par exemple, une collection de témoignages sur l'histoire de Dorothy Williams, elle a fait le tour de bibliothèques, on a fait une collection citoyenne sur Nelson Mandela, on a fait une collection citoyenne sur le Coloured Women's Club et on a fait une collection citoyenne aussi sur Marie-Josèphe Angélique et la prochaine qui va être créée le 1er et le 2 février c'est sur Alexander Grant, donc qui est un des premiers activistes noirs après l'abolition, avant et après l'abolition de l'esclavage au Canada en 1834. Donc c'est une façon d'amener cette histoire au niveau du grand public, mais sans nécessairement être dans une démarche de revendication, c'est plus une démarche d'éducation populaire. Les gens apprennent l'histoire et puis les artistes d'aujourd'hui s'inspirent de cette histoire pour créer des œuvres et qui font partie de la collection.

[Keithy] Guy vraiment, je m'abreuve de tes paroles, je pense que je pourrais parler avec toi encore une autre heure, mais tu imagines, ça fait une heure qu'on se parle.

[Guy Mushagalusa] Ah oui, déjà ? On a à peine commencé.

[Keithy] Je te jure. Guy Mushagalusa Chigoho, merci beaucoup d'avoir accepté mon invitation aujourd'hui, on a parlé de ton parcours d'immigration, venir du Zaïre Congo, t'installer au Québec, tu es un ancien galeriste, collectionneur, passionné

d'art africain. Aujourd'hui tu t'occupes de l'Afro Musée, une institution culturelle installée au 533 Ontario Est à Montréal, un lieu vivant d'expression artistique, de mémoires et de rencontres. Ce musée se fait le porte-voix des Africains et des communautés afrodescendantes au Canada. Mushagalusa, tu as une passion depuis l'adolescence pour collectionner des œuvres d'art traditionnels africains, c'est une histoire familiale, tu nous l'as confié, ça vient de ta sœur qui t'a confié une partie de sa collection. C'est lorsque ton expérience professionnelle au sein de la collection d'art contemporaine de Loto-Québec se termine que tu décides de vivre en fin de cette passion et tu ouvres Espace Mushagalusa qui est aujourd'hui l'Afro Musée depuis 2014. Je me sens privilégiée d'avoir passé cette dernière heure avec toi. Avec quelle phrase, quel mot tu aimerais nous laisser, les gens qui t'écoutent, qui sont aussi animés d'une passion commune ?

[Guy Mushagalusa] Le mot de la fin ça serait qu'on se souhaite à tous un bel avenir de solidarité, il faut que les gens puissent être solidaires, que les gens puissent apprendre à travailler ensemble, surtout aller vers les gens qu'on ne connaît pas.

[Keithy] Merci.

[Guy Mushagalusa] Merci Keithy.